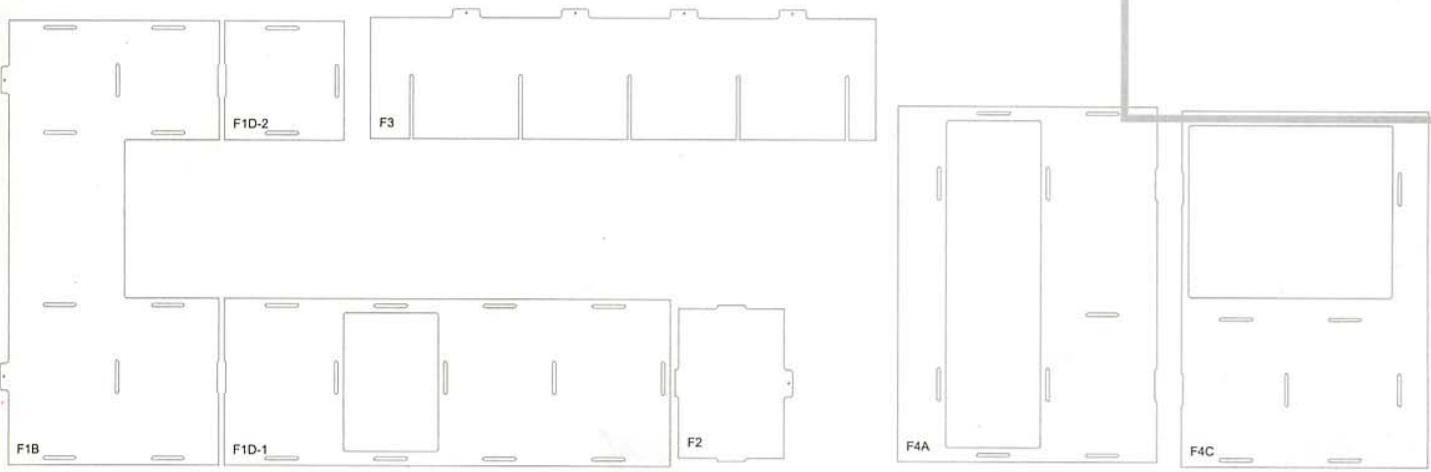
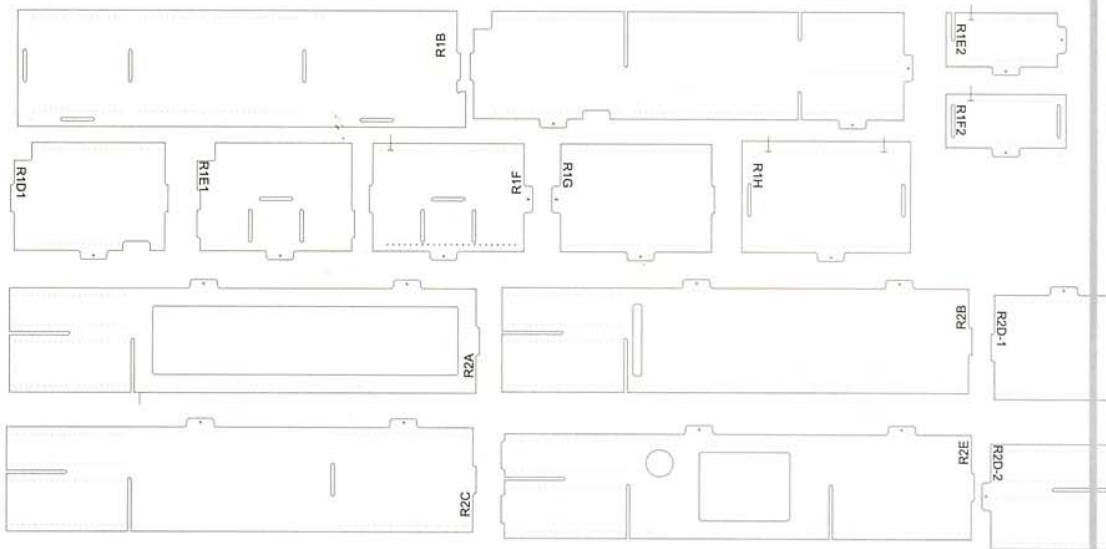
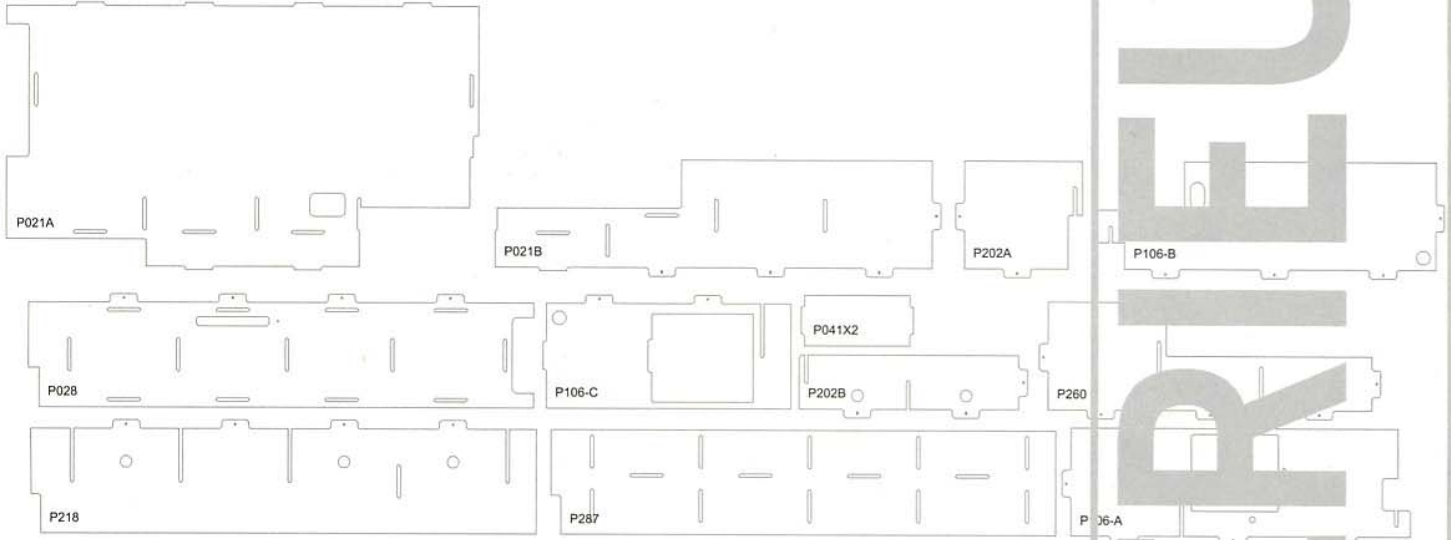
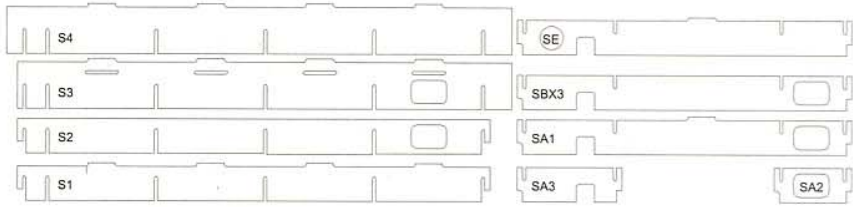


amc

*Musée De Young à San Francisco,
Herzog et de Meuron architectes,
Photo Christian Richters.*

ACTUALITE MUSEE DE YOUNG A SAN FRANCISCO
MAISON DE L'INNOVATION A MONTCEAU-LES-MINES
ETABLE EN SUISSE
PASSERELLE A DEGRES SUR LA VIA MALA
CONCOURS METAMORPHOSE D'UNE TOUR A PARIS
INTERIEUR L'HABITAT DANS SON DETAIL
REFERENCE LA TOUR DE NANTES 30 ANS APRES
DETAILS RAMPES
INFORMATIQUE A QUOI SERT LA SUPERVISION
MATERIAUTHEQUE PANNEAUX ALVEOLAIRES





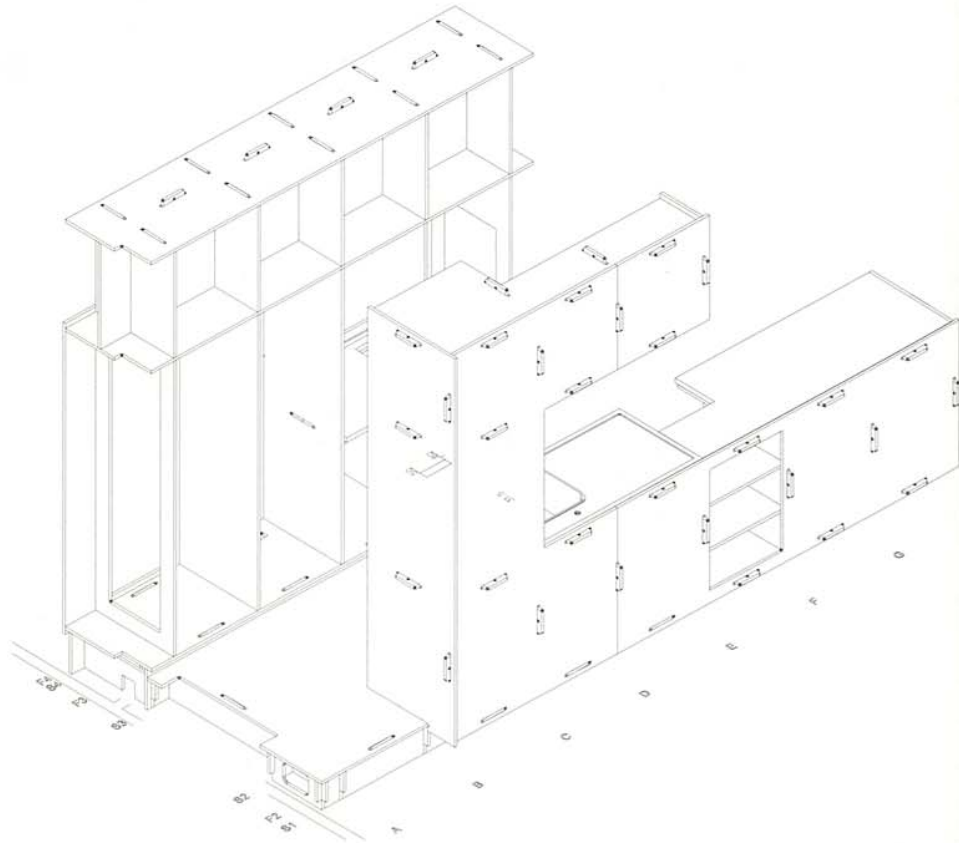
INTERIEUR

P260



Vues des pièces de bois livrées par l'atelier de découpe pour monter la cuisine ci-dessous.

ESPACE EN KIT



Dans une attention très précise à l'usage, lequel est décortiqué, presque anatomisé, Elisabeth Lemerrier et Philippe Bona mènent leurs projets pour la plupart relatifs à l'habitat. Leur approche des programmes passe par l'éclatement des fonctions, leur superposition, leur imbrication, dans le but de déplacer les normes, voire de les transgresser et de générer des situations de projet renouvelées. Libératrice de grands espaces de vie, la compression des espaces fonctionnels (chambres, salles de bains, cuisines...) traités en espace minimum, est une question récurrente dans leur production. Elle répond à leur volonté d'offrir le « minimax ».

Ces deux architectes qui ont fait leurs classes chez Koolhaas et AJN s'expliquent ici à l'occasion d'une interview.

Comment matérialisez-vous vos projets et quels sont vos outils de travail ?

Nous commençons toujours par écrire et dessiner, sans dissocier l'analyse de la conception. Une analyse menée indépendamment risque de ne conduire nulle part. Quand nous « dessinons », c'est avant tout pour explorer des situations de projets et non pas dans l'objectif d'un résultat. Nous travaillons souvent à main levée comme une manière de représenter assez progressive, sans effet, mais renvoyant à un monde à la croisée de l'illustration et du géométral. Puis, nous nous aidons de maquettes, non pas de maquettes blanches mais de maquettes pour lesquelles nous employons toutes sortes de

matériaux et de couleurs destinés à concrétiser les projets et à communiquer en quelques mots avec nos clients et notre entourage.

Nous aimons toucher des niveaux de réalisme, en collant à des situations concrètes. L'image de synthèse, à moins d'exprimer un modelé ou un pliage, se prête très mal à la représentation d'un projet en cours d'étude. Vous aurez beau mettre des fleurs au balcon et des enfants dans la cour, passer des heures à peaufiner les matières et les éclairages, il y aura toujours une distance infranchissable entre vous et l'image. Or une maquette réalisée concrètement, sans nécessairement renvoyer à tout un système de conventions, est beaucoup plus communicative. Elle nous permet aussi d'échafauder des idées sans anticiper sur un résultat et de nous soustraire aux questions souvent prématurées de rendu. Aussi, nous avons recours à des échelles intermédiaires car il manque des échelles en architecture, soit nous sommes trop près, soit trop loin du projet. C'est pourquoi travailler au 1/33, l'échelle des maquettes de trains, par exemple, offre une bonne distance, suffisante pour entrer dans un projet d'aménagement intérieur et pouvoir tout représenter.

Cette manière d'exprimer, de manipuler les normes, les échelles et les matières renvoie explicitement à l'architecture que vous produisez... Parlez-nous de vos exercices d'application.

Au début de notre activité, nous n'avions pas

envie d'aller de concours en concours et d'être contraints à faire de la sous-traitance par compensation. A chaque opportunité, nous avons saisi l'occasion pour fabriquer quelque chose, même s'il s'agissait de concevoir un placard. Cela explique en partie pourquoi nos projets portent, pour beaucoup, sur des micro-architectures et sur l'habitat dans son détail. Nous avons réalisé que la valeur d'un projet tient plus à l'attention qu'on lui porte qu'à son échelle, notion devenue fluctuante.

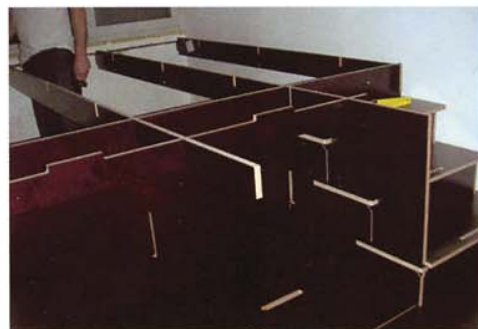
Lors d'un concours international dont l'intitulé était « une maison sans style », nous avons travaillé sur une structure déformable en anamorphose et en dimensions. Nous n'avions pas de contexte, pas de client, pas de budget et il n'y avait aucune raison pour que nous prenions des options. Plus tard, nous avons travaillé sur le projet de deux maisons à Gap pour un investisseur et cette fois, nous avons mis de côté l'aspect fonctionnel. Nous nous disions qu'en échappant aux débats sur l'ouverture ou la fermeture de la cuisine, la place du séjour, la taille idéale d'une chambre, pour lesquels il était difficile de trancher puisque nous n'avions pas d'interlocuteur, nous pourrions nous consacrer au jeu des pièces entre elles, à leur rapport à la lumière, au paysage et que les familles qui achèteraient ces maisons pourraient les occuper à leur guise.

L'intérêt que nous portons à toutes ces transgressions est qu'elles nous conduisent vers des résultats inattendus, et nous permettent

INTERIEUR L'HABITAT DANS SON DETAIL

ENTRETIEN AVEC ELISABETH LEMERCIER ET PHILIPPE BONA

Patron d'appartement. Les pièces de bois découpées numériquement et montées à sec constituent des entités spatiales distinctes : chambre (ci-contre), cuisine, salle de bains, etc.



de prendre des contre-pieds. Parallèlement nous avons concrétisé des projets où nous avons poussé la fonctionnalité jusque dans ses moindres détails en fractionnant les usages, à l'inverse de la démarche souvent empruntée dans l'aménagement de « loft », où les fonctions se côtoient toutes. Appliquée à de petits espaces, cette question permet de démultiplier l'activité intérieure et de l'amplifier.

Chaque fonction domestique – réduite au strict minimum – peut posséder son entité, son « compartiment », ce qui permet de dégager des pièces de vie généreuses. Le volume nous importe d'ailleurs davantage que la surface. Il est intéressant de chercher à suspendre les chambres, par exemple et de voir le plancher filer en dessous, ou d'imbriquer des niveaux entre eux, de superposer un espace lingerie, une salle de bains, une chambre. Jouer simultanément avec les trois dimensions et les éléments de programme permet d'accéder à des situations qui échappent aux conventions prédisposant une seule manière de vivre.

Il est quand même curieux de constater que l'espace du logement qui devrait être l'espace de toutes les libertés car touchant aux personnes, à l'intime, soit autant conditionné par des normes!

Au début de votre activité vous avez travaillé dans le domaine du logement social, cette expérience a-t-elle nourri votre vision de l'habitat « individualisé » ?

Oui.

Ce qui est regrettable dans la conception de logements sociaux, c'est que l'on sait

immédiatement où sont les fonctions et quelle est la hauteur sous plafond sans même être encore entré dans un appartement. Au nom de la surface normative et de la rentabilité, les jeux sont faits!

A l'occasion d'un concours European à Groningue en Hollande, nous nous sommes axés sur la flexibilité et avons conçu des appartements qui comprenaient des pièces intérieures et extérieures en nombre variable mais qui faisaient toute la même taille et n'avaient pas non plus de fonction prédéterminée. Vous pouviez les assembler ou les fractionner en toute liberté. Rue de Partants à Paris lors d'un appel aux jeunes architectes du Pavillon de l'Arsenal, nous avons conçu des appartements dont la hauteur sous plafond variait selon l'usage en rentabilisant l'arrière de l'immeuble avec des hauteurs minimales de

JOUER SIMULTANÉMENT AVEC LES TROIS DIMENSIONS ET LES ÉLÉMENTS DE PROGRAMME PERMET D'ACCÉDER À DES SITUATIONS QUI ÉCHAPPENT AUX CONVENTIONS

2,30 m côté cour et en offrant des hauteurs sous plafond de plus 3,20 m côté rue. Voici deux types d'approches qui permettent d'agir dans le système très fermé du logement social.

Dans les projets que nous concrétisons pour des clients privés, des principes tels que celui d'exploser les fonctions sont également transposables. Séparer une douche, d'un lavabo et d'un WC peut dans certains cas mieux fonctionner (dans un studio, par exemple) que s'ils étaient regroupés sous un seul volume. D'une part, cela consomme moins de surface et d'autre part, cela offre une certaine liberté d'usage grâce à cette multiplication d'accès

indépendants et autonomes. Quand nous avons conçu des logements sociaux à Bordeaux, les lavabos étaient logés dans les circulations. Condenser les fonctions, permet de libérer les espaces de vie.

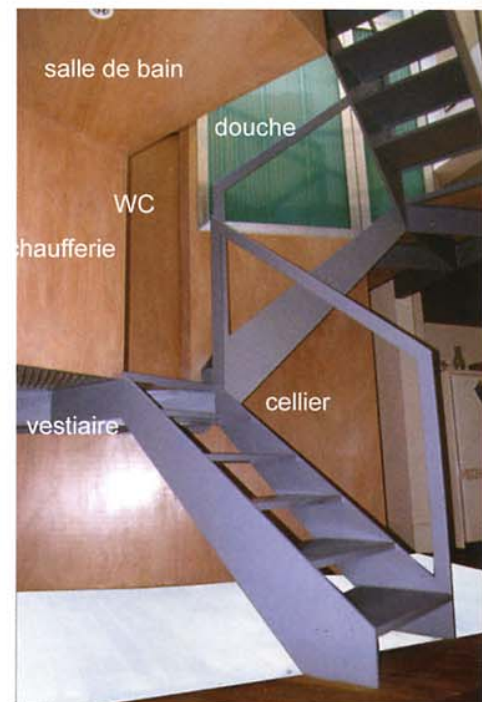
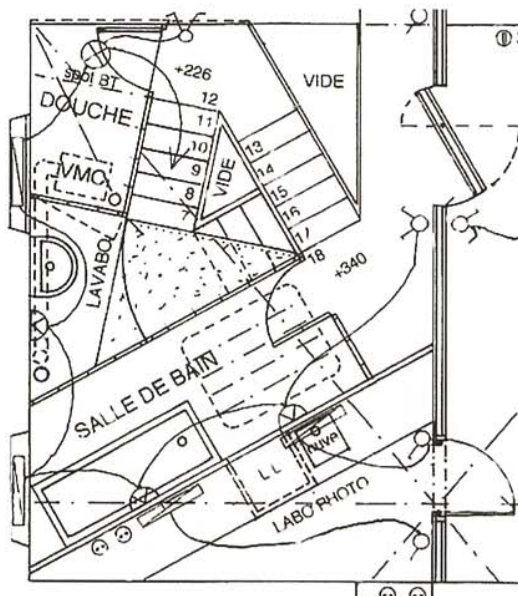
On peut créer des cuisines avec une très faible hauteur sous plafond, des chambres cabines, faire arriver un escalier sur un lit à mi-niveau, et dessiner ainsi un séjour de 30 m² et non pas de 16 comme de coutume dans le logement social. Il est intéressant de jouer sur les mesures de l'homme, sur les codes ergonomiques et de les retravailler.

Quelles sont les répercussions de cette approche sur votre manière de construire et d'envisager les détails?

Nous n'avons pas envie d'opter pour tel ou tel procédé constructif même si l'ossature bois a souvent retenu notre faveur pour sa flexibilité formelle, sa légèreté, son coût et la rapidité de montage. Nous l'aimons également car elle permet d'exprimer l'autonomie des éléments que nous ajoutons dans un volume existant, contre un bâtiment ou dans un paysage. La « maison des quatre saisons » a été réalisée en ossature bois apparente avec des remplissages divers. Le dessin de l'ossature visible en façade correspond aux limites des cloisonnements intérieurs et permet de créer l'effet de coupe souhaité. A Montreuil, nous avons volontairement utilisé le procédé traditionnel qui consiste à habiller l'ossature de bardage bois pour que l'entreprise, à l'aise et outillée dans ce domaine, puisse se concentrer sur la forme qui était plus complexe. Mais là encore, nous aimons autant éprouver des systèmes qu'en prendre les contre-pieds au projet suivant. Pour la maison quatre saisons construite en pleine campagne, nous avons laissé l'ensemble des matériaux bruts : le socle en béton poli, l'ossature

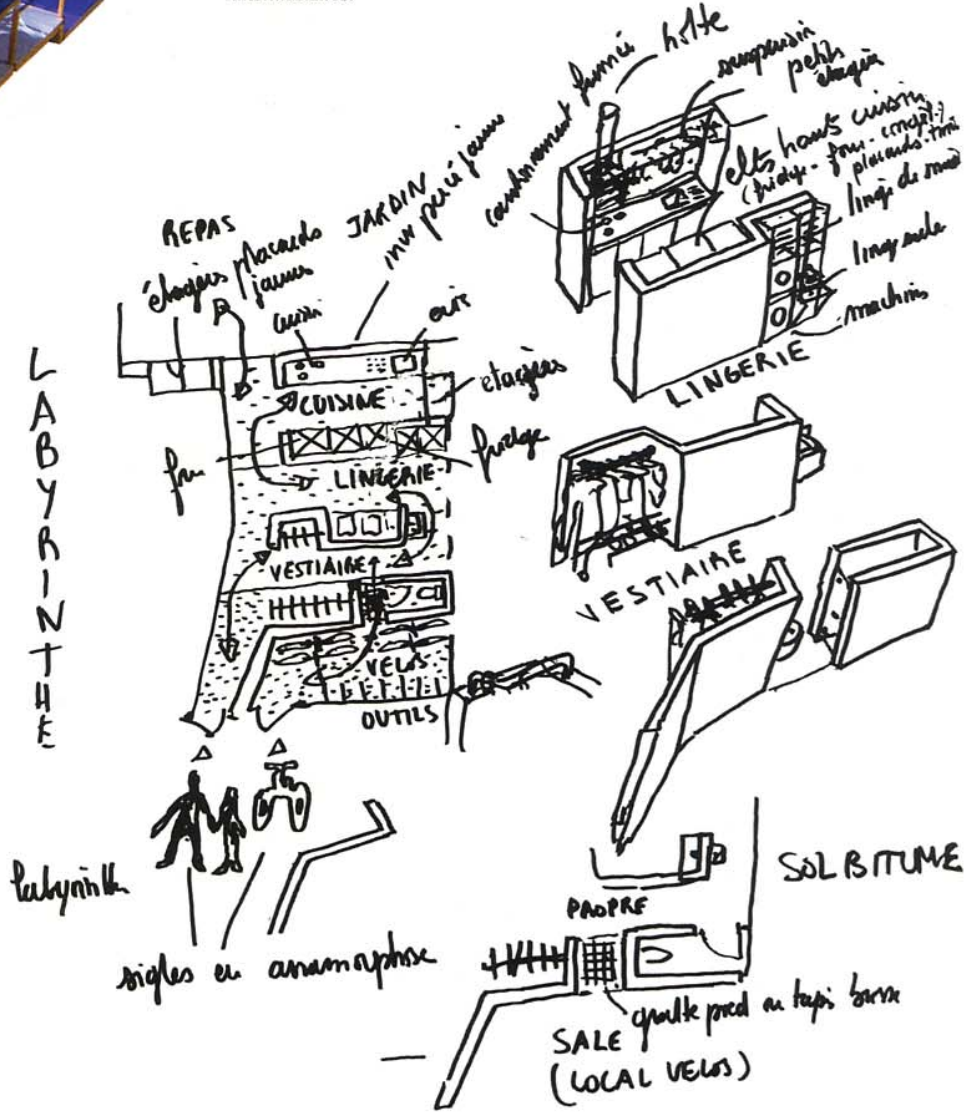
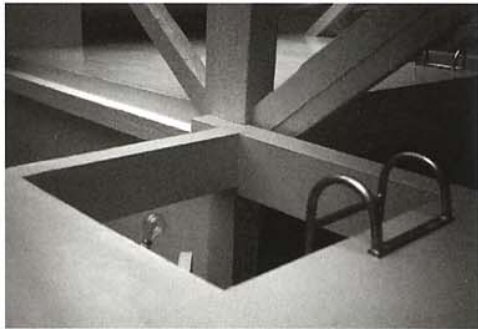
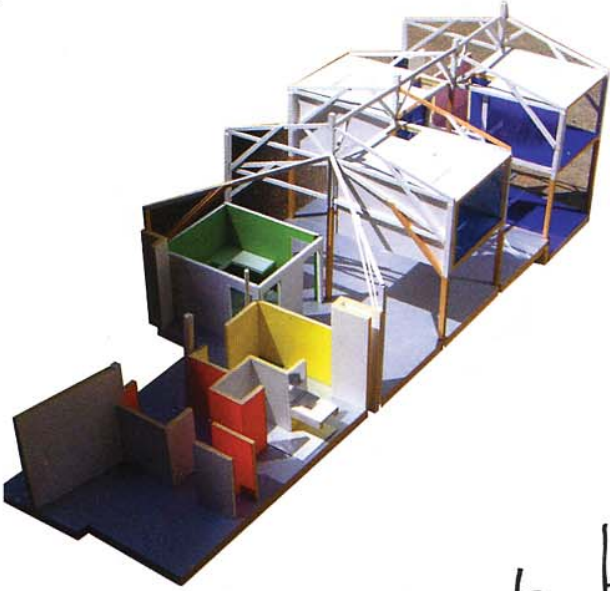
ESCALIER MULTIFONCTIONS

Combinaison verticale de six fonctions dans un espace minimum.



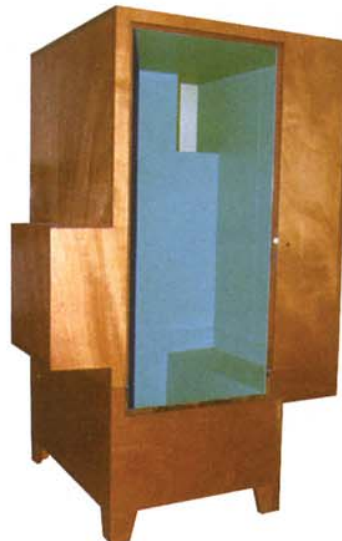
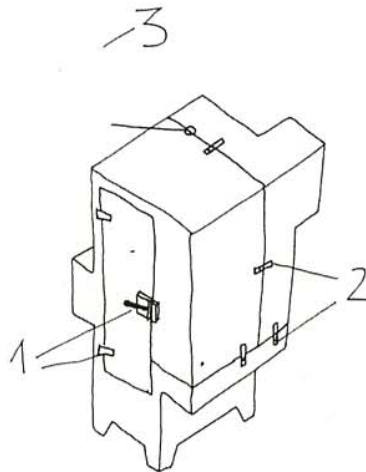
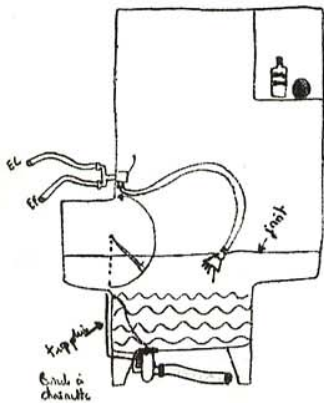
MAISONS A CIEL OUVERT

Suspension de trois boîtes à la structure existante d'un bâtiment industriel à Paris. Le dessus et le dessous des boîtes accueillent des fonctions intermédiaires.



COFFRE A EAU

Meuble douche et baignoire. Boîte en bois déformée par les différents usages de l'eau.



bois, les menuiseries en aluminium brut, les remplissages en bois-ciment, les cloisonnements en contreplaqué et en panneaux de cellulose de papier aggloméré. Nous avons remarqué que les matériaux bruts se mariaient bien entre eux et qu'ils correspondaient à la volonté de rusticité de notre cliente. Pour la maison à ciel ouvert qui a été bâtie dans un ancien atelier à Paris, toujours en ossature bois, nous avons à l'inverse utilisé tous les standards du bâtiment: doublages BA 13, peinture, carrelage, sols collés, menuiseries en PVC, blocs portes à peindre. Mais nous ne sommes pas toujours satisfaits de ces différents procédés et aspirons à plus de technicité. C'est pourquoi nous avons aujourd'hui recours à un système performant qui nous permet de réaliser nos projets beaucoup plus rapidement. Il consiste à emboîter des panneaux prédécoupés en usine (en bois par exemple) selon un assemblage apparent, à sec (sans vis et sans colle) posant l'agencement et le mobilier comme des pièces démontables. Suivant ce processus qui consiste à tout préciser en amont par le dessin et à faire découper les surfaces

par des machines à commande numérique, nous avons conçu d'abord de simples étagères, puis un escalier pour Xavier Veilhan, venons de terminer l'agencement complet d'un appartement et préparons la construction d'une maison minimale. Nous ne livrons que des plans, comme s'il s'agissait de patrons de vêtements. Ce rapport au montage, à l'assemblage cumulatif, modifie la construction de l'espace qui se fabrique dans la surprise, sans volonté de prévisualisation.

Oui, mais décomposer tous les éléments en plans prêts à assembler et les faire fabriquer selon un process systématique et industriel, n'est-ce pas aberrant dans le cadre d'un aménagement sur-mesure? Vous créez les conditions de la série mais rien ne sera répété, finalement...

Au départ nous ne cherchons pas à créer un produit industriel. Ce qui nous plaît dans cette méthode est le passage immédiat du dessin à la réalisation. Le temps passé sur les plans et la contrainte du montage à sec que nous nous sommes fixés, nous permettent d'atteindre un niveau de sophistication et une maîtrise que nous atteignons plus difficilement avec des méthodes artisanales. Ce procédé nous oblige à résoudre tous les problèmes au niveau de la conception sans qu'il soit possible de les repousser à plus tard ou de les donner à résoudre à une entreprise

de menuiserie. Ce qui est aussi très avantageux est qu'une fois les pièces découpées et livrées, elles peuvent être assemblées par les clients eux-mêmes et cela en quelques jours. Nous venons de cloisonner et d'agencer un ancien atelier de 80 m² en appartement en une semaine, à trois personnes et avec un budget de fourniture de 12 000 euros HT!

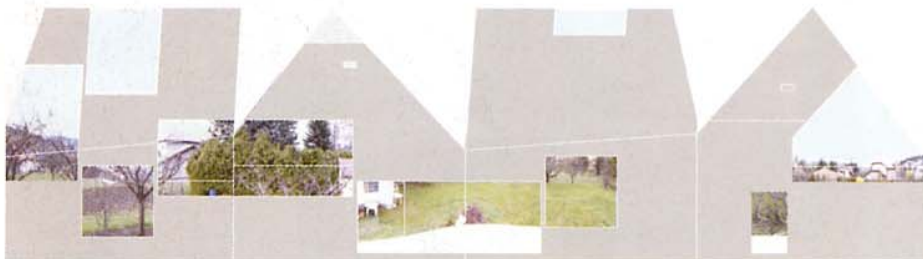
Le système permet donc de créer du « sur-mesure » avec un outil plutôt destiné à l'industrie. Il est par ailleurs réversible puisque les pièces sont assemblées sans vis et sans colle et qu'elles peuvent être démontées aussi facilement qu'elles ont été assemblées.

Peu à peu nous mettons au point des assemblages constructifs qui se répètent et il nous arrive effectivement de considérer les projets que nous avons réalisés avec ce procédé comme des expériences, des prototypes qui nous conduiraient à une production en série dans le cas de logement collectif, d'hôtel meublé, de résidence pour étudiants ou autres. Nous pourrions alors appliquer la sophistication des projets privés au logement social.

Propos recueillis par Karine Dana



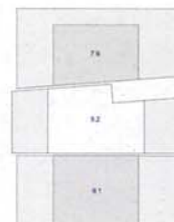
Vue panoramique sur le site.



Maison verticale.

DEUX MAISONS

Dans ces maisons individuelles conçues à Gap pour un investisseur, les pièces sont formalisées sans qu'aucune fonction ne leur soit attribuée.



Combles.

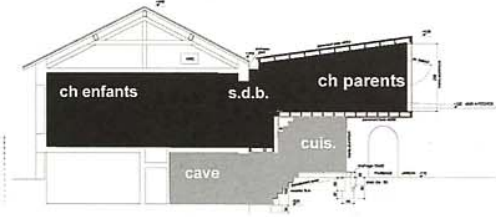


Etage.

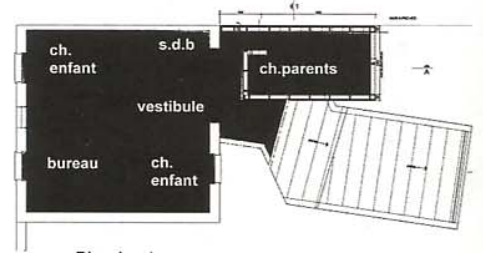


Rez-de-jardin.





Coupe sur les chambres.



Plan haut.



EXTENSION

Rénovation d'une maison de ville. Jeu de demi-niveaux et de circulations en boucles.

MAISON JARDIN

Maison individuelle dans un jardin botanique. Toutes les pièces sont cadrées sur le paysage. Les façades sont décharnées et révèlent le système constructif comme une coupe.

